

population qui ne s'en ira pas, car elle est canadienne. Les Canadiens ne s'en vont pas — ils se maintiennent sur le territoire conquis par eux — et, malheureusement — ils essaient, lancent des colonies au loin, dans l'espoir de faire mieux et meilleur — mais les hommes de courage restent fermes, dans le Bas-Canada, et travaillent pour notre avenir, avec patience et tranquillité.

Vous parlerai-je des souffrances des colons qui, les premiers, attaquèrent la forêt, dans tel ou tel lieu, pour en faire une paroisse? De ceux qui, malgré toutes les difficultés et le manque de protection de la loi, se déterminaient à s'établir dans les terres nouvelles? Le chapitre en serait long — il formerait un volume. Nous avons eu les combats à main armée de l'Ottawa, les incendies du Saguenay, les expropriations des squatters des Cantons de l'Est — et partout les abus des commerçants de bois, les juiveries des marchands de campagne, attachés comme des sangsues aux membres du pauvre colon. Lisez le récit d'une scène douloureuse racontée par Gérin-Lajoie dans *Jean Rivard le Défricheur* :

“Tous ceux qui parmi nous ont à cœur le bien-être du peuple et la prospérité du pays regardent avec raison la colonisation des terres incultes comme le moyen le plus direct et le plus sûr de parvenir à l'accomplissement de leurs vœux. Lord Elgin, ce gouverneur dont les